

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:00:05

*François Le Targat*: Après-midi de France Culture. Bonne après-midi que nous passerons ensemble en compagnie de notre invité du lundi, aujourd'hui le peintre Marc Chagall. Après-midi fabuleux pour bien des raisons. D'abord la longévité de l'artiste Marc Chagall, 90 ans. Ensuite, parce que la peinture de Marc Chagall signifie que les pendules sont des poissons, que les amoureux volent au-dessus des villes et que les maisons, que les femmes ouvrent le matin et ferment le soir, ont des yeux et nous regardent. Voici que cette signification légendaire reçoit aujourd'hui les honneurs du musée du Louvre. Marc Chagall est, après Georges Braque, le second artiste, à pouvoir regarder ses tableaux dans un musée où sont confrontées les forces de la création picturale de tous les siècles révolus. De plus, cette entrée de Chagall au Louvre n'est pas pour lui la première. Pour lui, c'est un honneur. C'est aussi la possibilité de percevoir que son art est installé dans le débat millénaire de toutes les voix du silence. L'après-midi est préparée par François Le Targat, Sylvie Andreu et André Mathieu, sera organisé en fonction de l'actualité puisque c'est aujourd'hui que l'exposition Chagall au Pavillon de Flore subit l'assaut de trois inaugurations successives à 12h, c'était celle du président de la République, à 15h, celle des critiques d'art, ensuite celle des invités, le grand public étant reçu à son tour à partir de mercredi. Nous serons donc avec Chagall et autour de Chagall pendant 100 minutes. A 16h25, l'heure qu'il est, Jean Mantel-Betty et Anne-Marie About, un magazine international dont le principal sera consacré aujourd'hui à la Foire internationale du livre de Francfort. Et à 17h15, les Français s'interrogent. Tel est le programme de cet après 12h de France Culture, dont la prise de son est assurée par Raymond Buttin et Philippe Destrebeck au Studio 109 et par Louis-Michel Schwartz au musée du Louvre. Notre adresse Pièce 87-16 Maison de Radio France Paris 16<sup>e</sup>. Et pour intervenir dans le programme, pour vos demandes de bibliographie, deux numéros de téléphone 520-05-50 et 525-78-06. Vous nous appelez en PCV si vous n'habitez pas la région parisienne. Marc Chagall à 12h tout à l'heure au musée du Louvre, tel que nous l'avons rencontré à l'issue de l'inauguration privée par le Président de la République. Dans ces « Dialogues du Louvre », Pierre Schneider a recueilli les déclarations de Marc Chagall dans la Grande Maison de la peinture. En premier lieu, à son arrivée à Paris en 1910, « tout de suite, dit Chagall, j'ai couru au Louvre, un nom magique. Je sentais qu'ici était la vérité. Tout en haut, dans la grande galerie, j'ai découvert le grand tableau de Bassano, un mélange de personnages et de bêtes. J'ai senti que c'était très important. Je vais au Louvre pour me fortifier, me contrôler. On espère apprendre quelque chose, mais ça ne sert à rien. Rien ne nous aide. Il n'y a pas de certitudes. Apprendre rien. On n'apprend pas à peindre. Je suis contre le bien dessiner, le bien peindre. Cézanne n'avait pas de dessin, rien. » Et encore ceci de Chagall sur le Louvre : « Le Louvre, c'est le cimetière génial. » Ou bien encore « le Louvre, quel mot magique ! Aller au Louvre, c'est comme ouvrir la Bible ou Shakespeare. Bien sûr, il y a des choses qui embêtent. Guido Reni est un pompier, mais c'est un pompier de grande classe. Et puis Gilles, le tableau de Watteau, « Gilles » de Watteau ! Je donnerais tout pour ce pantalon, ça chante et ça pleure comme Cimabue. Ce qu'on sent dans ce Gilles, ce n'est pas le sentiment de la mort, c'est la fin de la vie. Et puis bien sûr Cimabue, dont à l'instant nous entendrons Chagall nous parler presque en direct puisque c'était à 12h qu'on l'a enregistré, « Cimabue, mon

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

amour, mon Dieu, quand je suis arrivé à Paris, c'était le grand choc. Ça dépasse tout ! Cette religiosité. Non, je ne parle pas du sujet mais de la toile. Cimabue est plus pénétrant que Giotto. Il faut aller chez Watteau pour trouver l'équivalent. » Nous avons trouvé Chagall à l'issue de la visite du président de la République, assis dans un endroit du Louvre qui était réservé cette fois à une sorte d'élite. Il était installé sur une grande bergère près de lui, des femmes qui lui souriait. Il avait l'air à la fois content et fatigué. Derrière lui, il y avait un tableau qu'il aime sans doute. Il n'en a rien dit. C'est le tableau de Caravage, « La Diseuse de bonne aventure ». Et là, évidemment, tout de suite, au mot musée du Louvre, Chagall a parlé de Cimabue.

00:05:03

*Marc Chagall:* Ah oui, Cimabue. Ah oui, oui, je l'ai vu. Il était sur l'escalier. Adorable ça. Peut-être c'est le premier tableau qui m'a fait un choc et je voulais rester en France. Oui, Cimabue avant tout. Vous savez, je ne comprenais pas beaucoup l'art français parce que j'ai lutté contre le réalisme, ça m'embêtait. Tous les tableaux sont [réalistes], Monet, qui que ce soit... Contre le réalisme jusqu'à 1900 au retour de l'Amérique fin des années 40. Quand j'ai découvert la matière avec Monet. Mais avant ça m'intéressait pas la peinture.

00:05:55

*François Le Targat:* Et vous avez bien aimé aussi Watteau et Corot ?

00:05:59

*Marc Chagall:* Mais après, plutôt après qu'avant Watteau, pour moi c'est le génie. Oh... C'est ma fille ! Watteau vous savez, c'est incroyable, les blancs, les gris... On peut devenir fou. Peut-être c'est le type en France qui me tourmente le plus, avec Monet bien sûr ! Monet, Rousseau, Gauguin.

00:06:24

*François Le Targat:* Pourquoi ?

00:06:27

*Marc Chagall:* Pourquoi ? Pourquoi vous aimez votre femme et vous couchez avec elle ? Moi, j'aime ma femme.

00:06:32

*Une dame:* Pardon, excusez-moi. Ça, c'est un monsieur qui vient de l'Académie. Tu te rappelles, nous étions à Glasgow.

00:06:41

*Un monsieur:* Oui, à Edimbourg, oui.

00:06:46

*Marc Chagall:* Magnifique.

00:06:46

*Un monsieur:* You are very busy.

00:06:49

*Marc Chagall:* A chaque fois, je montre ici (?) ...

00:06:50

*Une dame:* L'Académie des beaux-arts d'Ecosse vous donne toutes les nouvelles.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:07:02

*Marc Chagall:* Merci beaucoup.

00:07:03

*Une dame:* Je vous croise avec beaucoup d'admiration.

00:07:08

*François Le Targat:* Encore un mot, tout d'un coup, vous êtes à côté de Cimabue, dans la même maison.

00:07:14

*Marc Chagall:* En ce moment oui.

00:07:17

*François Le Targat:* Oui.

00:07:17

*Marc Chagall:* Bonjour mon cher (salue quelqu'un). J'étais en Florence et j'ai vu les croix de Cimabue. Pour moi, ça reste toujours, mais là encore et il y a un Masaccio.

00:07:29

*François Le Targat:* Mais vous Chagall, à côté de Cimabue, qu'est-ce que vous en pensez ?

00:07:33

*Marc Chagall:* A côté ?

00:07:34

*François Le Targat:* Votre peinture à côté de Cimabue.

00:07:39

*Marc Chagall:* Je pense que dans mon livre "Ma vie", j'ai dit peut-être Rembrandt m'aimera. Et Cimabue c'est un... je ne sais quoi dire... un grand monsieur.

00:07:53

*François Le Targat:* Mais là, vous êtes à côté de lui maintenant, vous êtes à côté de Rembrandt. Quelle impression avez-vous ?

00:07:57

*Marc Chagall:* C'est à cause du président qu'on m'a invité, vous savez, ça je ne sais pas pourquoi. L'exposition... Parce que peut-être qu'on trouve que je suis sympathique, on m'expose. Non ?

00:08:12

*François Le Targat:* Oui, mais vous êtes au Louvre.

00:08:14

*Marc Chagall:* Ne croyez pas que je crois quelque chose.

00:08:18

*François Le Targat:* Merci !

00:08:19

*Marc Chagall:* Vous êtes gentil.

00:08:20

*François Le Targat:* C'était Chagall parmi ses amis, tout à l'heure, entre 12h et

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

12h30. Vous avez noté qu'il n'a rien dit. Il a voulu rien dire. Il a caché derrière un sourire et un rire la réponse qu'il aurait pu faire à la question que je lui posais sur ses sentiments devant son entrée, sa présence au musée du Louvre. Alors puisqu'il l'a pas dite cette réponse, moi je la connais. Il l'a déclaré à Pierre Schneider: "Le Louvre, ceux qui sont là-dedans sont des gens comme nous. Ils ont leur chance ou leur malchance d'entrer au Louvre, c'est tout. D'ailleurs, la moitié d'entre eux pourraient en ressortir." C'est ce que Chagall n'a pas voulu nous dire tout à l'heure. A l'issue de ce vernissage, Chagall est en partie emmené par ses amis retrouver un peu de calme car vraiment, il y avait beaucoup de monde. L'avoir rencontré dans un escalier, un des vieux amis de Chagall et surtout c'est, c'est l'homme avec qui il a fait quasiment une grande partie de son œuvre de lithographie. C'est le lithographe Charles Sorlier. Écoutez comment Charles Sorlier considère cette exposition de peinture récente.

00:09:20

*Charles Sorlier:* Je trouve que le côté merveilleux de Chagall, c'est la continuité dans son œuvre, la fidélité à ses origines. Et ces derniers tableaux sont pour certains bouleversants. Je pense à la "Chute d'Icare" où, par exemple, Chagall m'a longuement expliqué devant cette toile qu'il a voulu mettre autre chose que le symbole grec, mais que là il avait voulu mettre l'homme voulant être ange s'élevant vers le soleil et bien sûr étant brûlé, alors que dans le village la vie continue et tout est comme avant. Mais en contrepoint de cette toile, et malheureusement là nous ne la voyons pas à l'exposition, Chagall a peint récemment le "Char de Phaéton" et je pense que dans son esprit, le char de Phaéton c'est la résurrection et c'est la continuité du soleil. Et je crois que Chagall c'est aussi la continuité du soleil et sa démarche est parfaitement prodigieuse pour moi. Je dois dire que Chagall est un des plus grands peintres de toute l'histoire de la peinture et j'espère que le public sera très content en voyant cette exposition au Louvre, où il expose pour la deuxième fois parce qu'on a dit que c'était la première fois. Or, les superbes tableaux du Message Biblique avaient déjà été exposés au pavillon Mollien il y a déjà sept ou huit ans.

00:10:34

*Présentateur:* Marc Chagall par Marc Chagall. Chagall par lui-même en remontant le temps. Aujourd'hui, les honneurs du Louvre pour un homme dans et d'honneur chargé. Hier, c'est-à-dire il y a sept ans, le 30 avril 1970, Chagall, chez lui, à Vence, parle au milieu de ses amis pour l'émission "Une soirée chez" de Françoise Malettra.

00:11:02

*Marc Chagall:* Alors je ne voudrais pas parler de moi. Il me semble que plus on en parle, moins on voit clair en soi, moins on se sent compréhensible, moins on se sent d'ici, on s'éloigne. Plus on travaille et plus on se pose de questions. C'est-à-dire que je fais. Souvent je pense ce lieu dans lequel je vis, où sûrement je resterai, cette Côte d'Azur, pour moi, c'est Vence, Saint-Paul, Nice. Cela a commencé quand le grand éditeur Ambroise Vollard m'a demandé de faire pour lui une édition du livre de luxe "Les Fables" de La Fontaine. Pour réaliser ce travail, je suis parti vers la Côte d'Azur. C'était vers 1922-23, peu de temps après mon retour de la Russie soviétique. Il me semblait tout de suite être enveloppé d'un nuage rose, d'une vapeur parfumée émanant des fleurs et d'un renouveau de jeunesse. D'autant que peu de temps avant, à Vitebsk ou à Moscou, je vivais comme beaucoup d'un morceau de pain.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

Mais les pensées de La Fontaine, ce jardin doré avec ses coloris et sa sagesse me charmait et m'entourait. Je voulais commencer à travailler, partir loin de Paris en cherchant d'autres arbres, d'autres paysages, du bois, des fleurs, quelque chose d'autre en France que j'ai imaginé. Ce voyage, je l'ai entrepris avec mon ami d'alors, le peintre Robert Delaunay, dans son étrange automobile qui sautillait le long des routes. Heureusement, il avait peu de circulation à l'époque. Plus j'avançais vers les provinces, plus je revenais à moi, tout autre. C'était la première fois que j'ai parcouru la France. Lors de mon premier séjour de 1910-14, je n'étais pas sorti de Paris, je n'avais pas les moyens. Nous sommes arrivés dans le village de Limoux, près de Carcassonne, chez l'écrivain Joseph Delteil. J'ai découvert là les paysans, les vaches, les animaux de basse-cour qui devaient entrer bientôt dans mes gouaches et gravures pour les fables de La Fontaine. Puis, nous nous sommes dirigés vers Toulon. Plus j'avançais vers la Côte d'Azur, plus je me sentais renaître. Quelque chose d'inconnu dans mon enfance à Vitebsk, l'odeur des fleurs pénétrait en moi comme par vagues. J'ai vu déjà à Toulon, où nous nous sommes arrêtés, ces fleurs qui devaient bientôt se placer dans les mains des fiancés, et de loin, le miroitement soyeux de la mer. En me rapprochant de Nice, j'ai senti, comme tant d'autres artistes qui ont vécu, que je pouvais m'arrêter là. Les poètes, les écrivains, les peintres ont traduit cette renaissance, ces changements que Nice et ses environs inspirent. Pourquoi cela ? Aucun autre lieu ne donne cette sorte d'impression, une approche incompréhensible, une clarté, une joie irraisonnée. L'insouciance, trop peut-être. Ses charmes presque musicales. Plus tard, j'ai vu le résultat de la vie à la Côte d'Azur, chez Renoir, chez Bonnard, chez Matisse et d'autres qui travaillaient ici. Cette Nice recouverte comme d'un dais fleurie. C'est là que je me suis arrêté et que j'ai commencé les esquisses. C'était il y a des années. Ces terres se sont transformées pour moi dans un autre Vitebsk, plus doux, plus tendre. Je ne peux pas trouver les mots pour expliquer ce qui m'a retenu ici. J'étais un autre. Quel autre ? Comme rajeunis d'une vingtaine d'années, j'attendais quelque chose.

00:15:51

*Marc Chagall:* Je suis contre le musée parce que je pensais toujours si on fait quelque chose de déraisonnable, vous serez un jour dans le musée, n'est-ce pas. Si, au contraire, je suis dans le musée et plus tard cela ne correspond pas au problème d'éternité, je serais planqué dehors. C'est arrivé avec certains artistes. Alors je suis tranquille pour ça. J'ai fait quelques dons. Je n'ai pas été acheté, j'ai fait des dons. Mais je n'ai pas de prétention d'être placé comme ça ou comme ça. C'est le problème de l'avenir. Mais ça, ce n'est pas un musée. J'habite ici et j'ai fait cette série biblique après mon voyage en Palestine, en Israël, après avoir fait la Bible pour Vollard. Et j'ai pensé "Non, je ne vais pas vendre ça." Et moi, avec ma charmante femme Vava, nous avons décidé de le donner ici, parce que j'habite ici. Si j'habitais à Vologda ou à je ne sais pas, au Pôle Nord, je donnerais au Pôle Nord. Mais j'habite ici et je donne ici. C'est un don, ce n'est pas un musée. Je pense, je n'impose pas ma vision biblique aux futures générations. J'aime la Bible parce que je trouve que c'est une œuvre politique de premier ordre. Après, c'est Shakespeare pour moi, et je suis inspiré de ces poésies terriblement. Comprenez. Voilà, ma religiosité, n'est-ce pas ? Et j'ai donné ça parce que j'habite ici, c'est tout. Après, j'ai dit avant, vous savez, que c'est par hasard. Nice est vraiment, c'est pour moi autre chose que

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

Florence. J'aime Florence, j'aime Rome, mais ici à Nice, je marche, je m'oublie un peu. J'ai déjà dit ça avant, n'est-ce pas ?

00:17:55

*Présentateur:* Vous oubliez, vous vous retrouvez dans ce climat. On vous sent bien.

00:18:00

*Marc Chagall:* Je ne sais pas ! Il y a une chose, l'insouciance, quand je rentre à Nice, pas question de travailler. Comprenez ?

00:18:08

*Présentateur:* Vous êtes devenue méditerranéen ? Tout à fait.

00:18:12

*Marc Chagall:* Je ne dis pas... Oui. J'ai déjà dit avant, les artistes sont devenus trop tendres, mais ça me plaît et j'ai donné ces tableaux. Je n'allais pas les vendre, j'ai donné ça ici, puis c'est fini. Je veux seulement que plus tard, les autres générations ne jettent pas dehors cette vieille garde.

00:18:36

*Présentatrice:* De toute façon, la Bible, pas plus que le bonheur, ne s'enferme dans un musée, dans un vrai musée.

00:18:41

*Marc Chagall:* Vous savez, je ne comprends pas mes tableaux. Je ne sais rien, comprends rien. Je ne comprends rien à Chagall. Vous savez, depuis longtemps, je répète la même chose.

00:18:51

*Un monsieur:* Mais je pense que Marc Chagall lui-même ne sait pas très bien où est la frontière...

00:18:56

*Marc Chagall:* J'aime le mot "frontière". Vous savez, c'est difficile, une œuvre d'art, c'est justement quand on touche une certaine frontière. Mais je ne sais pas. Vous savez, je ne sais pas. J'ai dit souvent, quand j'étais jeune garçon, je travaillais quand j'habitais à la Ruche. En ce moment, il est en train de se décomposer. Je faisais mes tableaux. Je n'ai jamais demandé l'opinion des autres. Venaient chez moi des amis, surtout Cendrars qui était un des premières amis, parallèlement avec Apollinaire, mais il était en arrière-plan. Même à lui je ne montrais pas mes tableaux. Il demandait, montre-moi. J'ai été forcé de montrer parce qu'il a insisté, mais je n'ai pas demandé et je n'ai pas attendu son opinion. Il a écrit des poèmes après, il me les ai... Je ne montre pas mes tableaux. Je n'ai pas exposé d'ailleurs, il n'y avait pas de place, pas de galerie pour exposer. Il y avait un salon indépendant et là-bas, vous payez trois francs et quelqu'un amène le tableau là-bas. Je montre pas mes tableaux. Je ne montre pas des opinions. Je fais un tableau, si je pense que c'est fini, je l'accroche là-bas et comme ça s'est ramassé. J'ai commencé seulement demander l'opinion après le mariage. Oui. Ah oui, tout de suite. Première femme, [je lui demandais] son opinion et en ce moment charmante Valentine, Vava, je demande Vava et c'est pour moi très grave, quand elle dit c'est bien, et bien c'est bien, c'est fini.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:20:56

*Présentateur:* 24 septembre 1964, Chagall sous son plafond de l'Opéra, le jour de l'inauguration au micro de Sophie Dumoulin.

00:21:05

*André Malraux:* C'est toujours le même problème. Il y a un certain nombre de gens qui trouvaient mauvais quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu. Il était indispensable que dans un endroit où le plafond avait disparu, on puisse retrouver l'immense qualité poétique qui est celle de la musique et qui a été celle de tous les grands plafonds italiens. Chagall avait dit, en somme, "je ne ferai pas quelque chose comme Tiepolo", mais il a fait parfaitement quelque chose d'aussi bien que Tiepolo, il a apporté la fête de Paris avec tout ce qu'il apportait de si loin, comme l'autre avait apporté la fête de Venise. Les gens qui étaient ici et qui viennent d'applaudir étaient arrivés sans préjugé. Ils ont reconnu la poésie. On s'applaudit. Eh bien, Madame, tant mieux.

00:21:53

*Sophie Dumoulin:* Marc Chagall, vous remerciez maintenant tous vos amis qui viennent vous saluer, après avoir applaudi ce plafond.

00:21:58

*Marc Chagall:* Mais je ne sais rien dire, parce que, vous le savez, je suis ébloui par ces applaudissements, ces amis.

00:22:03

*Sophie Dumoulin:* Est-ce que vous étiez inquiet ?

00:22:05

*Marc Chagall:* Beaucoup, beaucoup, beaucoup inquiet. Mais je ne puis rien dire parce que je suis très mouillé, je suis encore enrhumé. Et puis tout le monde m'a embrassé encore. Il y a du rouge sur mes lèvres, je crois. Bonjour. Bonjour. Qu'est-ce que voulez que je vous dise ? Malraux a dit tout ce qu'il faut.

00:22:23

*Sophie Dumoulin:* Mais je voudrais savoir comment vous vous avez pensé ce plafond ?

00:22:28

*Marc Chagall:* Je n'ai pas dormi une nuit, deux jours et voilà, j'ai pensé. Je ne sais pas quoi penser. Il faut regarder seulement.

00:22:36

*Sophie Dumoulin:* Monsieur Georges Auric qui va nous donner son impression maintenant.

00:22:39

*Georges Auric:* Bien mon impression de ce soir et d'ailleurs tout simplement celle que j'ai eu il y a plusieurs jours quand j'ai pu vous voir pour la première fois ce plafond de Marc Chagall. Pour moi, c'est une chose particulièrement émouvante parce que quand j'avais quinze ans, quand j'avais seize ans, j'admirais déjà Chagall qui était mon aîné, mais que je percevais à Montparnasse et qu'il m'était bien loin à ce moment-là d'imaginer qu'un soir je le retrouverai dans une salle comme celle de l'Opéra. Ce soir, je suis très fier, je suis très fier pour l'Opéra et je suis profondément

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

heureux que Chagall ait accepté de faire don à notre salle, à notre pays, d'une aussi magnifique réussite.

00:23:21

*Sophie Dumoulin:* Maintenant, après les personnalités officielles, après avoir recueilli les impressions émues du peintre, nous allons promener notre micro dans les étages de l'opéra et demander l'avis du public, l'avis des habitués.

00:23:34

*Une dame:* Ça m'intimide trop, excusez-moi, ne m'en veuillez pas.

00:23:40

*Un monsieur:* Certes, il est plein de lumière et vraiment c'est très bon pour notre Opéra qui commençait à être un peu éteint.

00:23:47

*Un monsieur:* Pour le Palais Chaillot, mais non pas pour ici. Ça ne cadre pas du tout, il est très beau d'ailleurs le plafond, mais ça ne cadre pas du tout avec le cadre de Garnier quoi. Maintenant, ça n'a pas d'importance parce que comme personne ne regarde le plafond de l'Opéra sauf ce soir, personne ne s'apercevra que c'est celui de Chagall, pas plus qu'on s'est aperçu de celui de Lenepveu autrefois.

00:24:08

*Présentateur:* Six ans après, il en parle encore lors de "Soirée chez".

00:24:13

*Marc Chagall:* J'ai fait le plafond de l'Opéra bien sûr, et cela c'était Malraux. J'avais peur, un peu de Malraux quand-même, n'est-ce pas ? Fallait écouter, c'est Malraux. Il fallait bien... J'ai demandé, j'ai demandé, mais ça, ça n'a rien à faire avec le Message Biblique ? Et j'ai demandé à Malraux quoi faire et il a dit "faites ce que vous voulez" et après, bon... j'ai fait des esquisses, j'ai fait avec une énorme difficulté. Et j'ai dit à ma femme "Eh bien, maintenant, il faut inviter Malraux pour lui montrer." "Ah non, un seul, elle dit, il faut en faire plusieurs pour qu'il puisse choisir." Alors il fallait recommencer autre chose, parce qu'il faut avoir deux ou trois choix, autrement, ça fait que vous imposez. Voilà, il a accepté. J'avais peur. Mais le plafond, il y avait beaucoup de gens qui grondaient, "il est français ?" etcetera, vous savez, mais qu'est-ce que vous voulez, c'est comme ça.

00:25:19

*Présentateur:* Mais ce qui est étonnant, Marc Chagall, c'est lorsque, par exemple, l'État, en la personne d'André Malraux, vous commande, c'est une commande le plafond de l'Opéra, vous demande de bien vouloir le faire. C'est ce qu'on appelle une œuvre dite de commande. Vous le faites avec autant de joie, autant de bonheur qu'un tableau que vous faites ici, tout seul, pour vous, pour votre plaisir ?

00:25:35

*Marc Chagall:* La joie surtout parce que je ne touche rien, vous comprenez, je ne touche rien, alors je suis libre. Vous voyez.

00:25:44

*Présentateur:* C'est important la liberté.



## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:25:46

*Marc Chagall:* Et je ne touche pas, alors je suis libre. Voilà. Touche pas, ça me donne une facilité. Je suis plus poétique, plus transparent. J'aime ça.

00:25:55

*Présentatrice:* Il y a moins d'angoisse. À ce moment-là ?

00:26:00

*Présentatrice:* L'angoisse ou l'ennui. Oui, il y en a. Je ne n'ai pas accepté tout de suite. J'ai voulu souvent, surtout quand on a quelqu'un quelque part en France, dans le journaux, non, j'ai roulé dans la nuit et je me suis réveillé dans la nuit... et j'ai dit à ma femme, ce n'est pas possible, je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas. Je vais écrire à Malraux que je ne peux pas, ça me dépasse. Et ma femme m'a dit "Écoute, assez de se tourmenter, fais quelque chose, des esquisses, si c'est bien, alors tu diras, si c'est pas bien, tu diras que ça ne marche pas."

00:26:50

*Présentateur:* 28 avril 1962, Journal parlé de l'ORTF.

00:26:55

*Présentateur:* Dans la salle des délibérations de la mairie de Vence, une foule nombreuse d'invités et d'amis assistaient à la remise du diplôme de Citoyen d'honneur de la ville de Vence au grand peintre Marc Chagall. Après la locution fort spirituelle du maire Maître Jean Marais, Marc Chagall, fort ému, lui répondit.

00:27:12

*Marc Chagall:* Je suis de touché beaucoup, peut-être plus qu'à Oxford ou en Amérique, quand on m'a proposé le doctorat, je ne sais pas de quoi, je suis vraiment touché ici. J'espère que les Anglais et les Américains ne sont pas présents ici. Ils ne seront pas fâchés. Il faut vous dire que vous avez parlé de mariage. Ma fille a déjà été mariée chez vous ici, il n'y a pas longtemps. Et même nous, pas trop loin. Ce que je voulais vous dire, je suis vraiment profondément reconnaissant à vous, Monsieur le Maire et à toute la municipalité qui me font un si grand honneur. On m'a dit souvent de moi que je suis un artiste soi-disant fantastique, mais il faut vous dire que quand je me rappelle, il y en a, je sais pas combien d'années déjà passées, je ne peux pas le prononcer, peut-être cinquante, peut-être plus... Quand j'étais garçon et je marchais sous les étoiles de ma ville natale où j'ai été élevé, où j'étais accompagné seulement par la pauvre lune de ma ville natale, je n'ai jamais pensé que je deviendrais citoyen d'honneur. Et où ? En France ? Dans la ville de France. Dans le pays d'art ! d'art ! C'est une chose incroyable, citoyen d'honneur ici. Ça, ça dépasse ma fantaisie. Vous voyez, je ne suis pas assez fort.

00:28:33

*Marc Chagall:* Ici, Vence. Radiodiffusion Télévision française.

00:28:36

*François Le Targat:* Un an auparavant, le 16 juin 1961, au micro de Janine Tuchert, pour rendez-vous à 17h, lors de la présentation des vitraux pour Israël.

00:28:47

*Présentatrice:* Dans le jardin des Tuileries, à l'ombre du Carrousel, M. André Malraux, ministre d'État des Affaires culturelles, a fait construire un pavillon spécial.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

Pendant un mois, les Parisiens pourront y admirer des vitraux de Chagall qui partiront ensuite orner une synagogue en Israël. Nous sommes aujourd'hui à l'inauguration de cette exposition qui dépend du musée des Arts décoratifs. Marc Chagall, ces vitraux sont destinés à une synagogue située en Israël, que vous êtes allé évidemment voir avant de les composer ?

00:29:16

*Marc Chagall:* C'est oui. C'est une synagogue qui va se construire, qui sera inaugurée l'année prochaine. Et je travaille à peu près, il y a presque deux ans. Et voilà. Et maintenant, ils les ont inaugurés grâce à la permission du ministre. Il a construit un pavillon et les directions des arts décoratifs. Je suis heureux et très reconnaissant pour leur geste.

00:29:37

*Présentatrice:* Mais dites-moi, il a fallu que vous fassiez construire probablement des verres spéciaux pour ces vitraux. Est-ce que vous avez fait construire quelque chose dans le genre de ce que Matisse avait fait pour la chapelle de Vence ?

00:29:48

*Marc Chagall:* Non, n'entrons pas dans les questions trop techniques. Je suis un peu fatigué de parler ça. J'aimerais dire que j'ai chanté comme je pouvais et c'est que Dieu, mes parents, ma ville natale et La France m'ont donné et aux autres à juger. J'ai travaillé dans l'atelier de Jacques Simon, avec les Charles Marq qui qu'ici à côté de moi en ce moment, dans leur atelier qui m'a inspiré terriblement, parce qu'il a une femme charmante aussi, lui, il est gentil. Et alors j'étais très touché, elle m'a donné chaque fois un café crème.

00:30:22

*Présentatrice:* Et dites-moi, pourquoi ? Pour retomber sur la terre, pourquoi ce chiffre douze ? Est-ce que c'est un chiffre symbolique ou ça correspond aux tribus ?..

00:30:30

*Marc Chagall:* Vous n'avez pas lu la Bible ? C'est les douze tribus bibliques et il paraît, d'après la légende, l'humanité sort de ça. Ce sont des documentations, qui est le psaume de Jacob qui parle de ces enfants avant la mort. Il caractérise chaque fils. Et voilà.

00:30:46

*Présentatrice:* Les douze tribus d'Israël, j'avais pensé que vous aviez peut-être pris quelque chose dans la Kabbale qui a la science des nombres.

00:30:52

*Marc Chagall:* Ah non, nous avons pris tout ce que vous voulez de toutes les sources, mais c'est strictement du psaume de Jacob, ce sont les douze tribus de la Bible.

00:30:59

*Présentatrice:* Et dites-moi à quels thèmes décoratifs avez-vous fait appel ? Parce que le judaïsme est assez austère et que toute figuration de Dieu y est interdite.

00:31:06

*Marc Chagall:* Ah, je ne sais pas ça, je ne sais pas dire. On m'a demandé gentiment

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

d'éviter des figures, c'est tout. Dans le reste, j'ai été libre comme je peux, comme j'ai le don.

00:31:15

*Présentatrice:* Et alors vous avez fait appel, alors à des thèmes bibliques, floraux?

00:31:21

*Marc Chagall:* Non. J'ai évoqué ce que Jacob dit dans ses Psaumes à propos de chaque fils.

00:31:28

*Présentatrice:* C'est en somme une illustration biblique.

00:31:31

*Marc Chagall:* Moi, je déteste le mot "illustration".

00:31:34

*Présentatrice:* Mais pas le mot "biblique", en tout cas [rit].

00:31:37

*Marc Chagall:* Eh Biblique... Mais la Bible c'est un grand livre génial.

00:31:41

*Présentatrice:* Et dites-moi, une dernière question, est-ce que vous avez une conception différente de l'art profane et de l'art sacré ?

00:31:47

*Marc Chagall:* Non, non, non. Si on me demande une chapelle de synagogue c'est une chose. Et si c'est une maison profane, c'est autre chose. Il ne faut pas mélanger.

00:31:56

*Présentatrice:* Vous les abordez dans un esprit différent alors.

00:31:58

*Marc Chagall:* Je l'aborde, mon dieu, le mot "aborde" c'est trop fort. C'est autre chose. J'ai fait pour la cathédrale de Metz. Là, c'est autre chose. Si c'est une maison de théâtre, une maison publique, ce sera autre chose.

00:32:10

*Présentatrice:* Oui, naturellement, vous adaptez votre inspiration à chaque sujet que vous traitez. Est-ce qu'on peut vous demander quels sont vos projets maintenant, mon cher Marc ?

00:32:18

*Marc Chagall:* Ah, je vais vivre et puis profiter du soleil.

00:32:22

*Présentatrice:* Là, vous allez vous reposer. Vous l'avez bien gagné.

00:32:24

*Marc Chagall:* Il y a de bons gens qui viennent, le peuple, parce que je travaille pour le peuple.

00:32:33

*Un monsieur:* [chant]

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:33:38

*Marc Chagall:* Et puis, il y a dix ans, le 7 juillet 1967, la fête de ses 80 ans, un reportage de Jean-Albert Cartier et Jean-Claude Tujman.

00:33:48

*Jean-Claude Tujman:* Une fête qui se déroule sans doute d'une toute autre manière, mais qui est tout aussi joyeuse, celle qui se déroule dans l'appartement du peintre Marc Chagall. Je pense que Jean-Albert-Cartier est aux côtés du peintre Chagall qui fête aujourd'hui son 80<sup>e</sup> anniversaire. Je vous l'avais annoncé tout à l'heure en commençant ce journal, je pense Jean-Albert Cartier, que les nombreux petits enfants du peintre sont autour de lui aujourd'hui ?

00:34:11

*Jean-Albert Cartier:* Écoutez Jean-Claude Tujman, ce n'est pas tout à fait exact. Je suis en effet dans l'appartement de Chagall, dans cet appartement qui donne sur l'île Saint-Louis et qui est rempli de corbeilles de fleurs. Ces corbeilles de fleurs arrivent, on peut le dire, du monde entier. Il y en a des États-Unis, il y en a de Suisse, il y en a aussi beaucoup qui viennent de France, de tous les amis français de Marc Chagall. Mais les petits enfants de Chagall qui sont très nombreux, combien sont-ils, Chagall ?

00:34:34

*Marc Chagall:* Il y a pour le moment trois.

00:34:36

*Jean-Albert Cartier:* Trois seulement ?

00:34:37

*Marc Chagall:* Ah oui, trois, très jolis.

00:34:38

*Jean-Claude Tujman:* Moi j'avais l'impression qu'il y en avait davantage. Est-ce qu'ils sont venus déjà vous souhaiter votre anniversaire ?

00:34:43

*Marc Chagall:* Oui, oui, ils sont venus le matin apporter des cadeaux très jolis.

00:34:48

*Jean-Albert Cartier:* Parce qu'il faut vous redire que c'est aujourd'hui que Marc Chagall a 80 ans. Il y a 80 ans exactement, que naissait le grand peintre lyrique féérique que nous connaissons, dont la donation est actuellement exposée au musée du Louvre. Il faut le rappeler, il naissait dans un village modeste de Vitebsk, en Russie. Dites-moi, Chagall, maintenant que vous êtes arrivé, on peut le dire, au sommet de la gloire, vous avez une famille nombreuse qui vous entoure, vous avez la richesse, vous avez la gloire, vous avez le monde entier aime Chagall, est-ce que vous êtes un homme heureux ?

00:35:19

*Marc Chagall:* Je suis heureux que je suis en France, que je suis venu il y a 50 ans, il y a 60 ans et je vu cette lumière et grâce à cette lumière, je pouvais réaliser, je crois que j'ai réalisé ce que vous voyez devant vous, en France et quelque part encore. Je suis reconnaissant et c'est pour cela que j'ai donné tous ces tableaux bibliques et autres choses à l'Opéra pour la France, et puis c'est tout.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:35:42

*Jean-Claude Turjman:* Marc Chagall, quel est votre plus beau souvenir de votre vie de peintre ?

00:35:48

*Marc Chagall:* L'arrivée en France en 1911, quand j'ai vu ces cafés devant la gare du Nord, et j'ai vu le soleil, un autre soleil, une autre lumière qu'à Vitebsk.

00:35:58

*Jean-Albert Cartier:* Alors je vous pose une autre question, Chagall. Vous retournez sur combien, 60 ans de peinture en quelque sorte ? Quel effet cela vous fait ?

00:36:09

*Marc Chagall:* Je crois, je ne sais pas, il me semble que je dois encore recommencer, peut-être. Je doute toujours et je ne sais pas comment ça se fait que je suis exposé en ce moment au Louvre. Je ne sais pas pourquoi, il me semble toujours que je dois travailler encore et encore et encore. Dieu sait qu'est-ce que je deviendrais. Je ne suis pas très content, vous savez.

00:36:29

*Jean-Albert Cartier:* Dites-moi, est ce qu'il est plus difficile de faire de la peinture lorsque l'on a 80 ans ou lorsque l'on a 20 ans ?

00:36:35

*Marc Chagall:* Ah, ça c'est une question terrible. C'est très difficile à vous répondre. Je crois que c'était plus facile quand j'avais 20 ans et en ce moment c'est très difficile et je ne peux pas vous dire. Je ne sais pas.

00:36:48

*Jean-Albert Cartier:* Où en est l'inspiration lorsque l'on a fait tant et tant de peintures ?

00:36:51

*Marc Chagall:* Il ne faut pas d'inspiration, il faut travailler simplement, il faut travailler et travailler.

00:36:55

*Jean-Albert Cartier:* Et c'est le conseil que vous donneriez aux jeunes peintres, de travailler ?

00:36:59

*Marc Chagall:* Il faut travailler, mais il faut avoir quelques dons quand même.

00:37:02

*Présentateur:* Mais au-delà d'une biographie, d'une vie commencée à Vitebsk en 1887, une œuvre évoquée par Georges Charbonnier dans son livre "Le monologue du peintre".

00:37:52

*Présentateur:* Un homme assis sur une cheminée tout en haut d'un toit. Un âne. Un homme qui joue du violon. Une maison. Au-dessus de la maison, un homme. Au-dessus de l'homme, un croissant de lune. Un poisson. Un homme. On dirait un guerrier assyrien sur son outre et des anges, des violons. Un portrait de femme. Un violon. Sur la poitrine de la femme, un équilibriste, un danseur vert aux ailes

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

blanches, avec une tête jaune d'oiseau. Un bras traverse une pendule et rouge très sombre la piste du cirque. Sur la piste, une écuyère et des maisons, et une danseuse. Et un âne. Et un homme qui joue du violon. [musique]

00:39:03

*Marc Chagall:* Quand j'étais garçon, je regardais toujours par la fenêtre, toujours. Qu'est-ce que je cherchais dans l'air, dans le ciel ? Je cherchais une chose divine, une chose, une luminosité. Une luminosité certaine que j'ai attrapée un peu en faisant les vitraux, à Reims. [musique]

00:40:02

*Présentateur:* Une vie, une œuvre et un livre, intitulé "Ma vie". [musique] "Ce qui d'abord m'a sauté aux yeux, c'était un ange [...] ma ville triste et joyeuse. Je vois le fleuve s'éloigner, le pont plus loin et tout près, la clôture éternelle, la tombe, du sang à flots. Ma tante est couchée sur le divan. Les mains jaunes sont pliées, croisées. Ongles noir et blanc, les yeux jaunes et blancs. Les dents brillent, nébuleusement. Robe noire, à travers laquelle apparaît le corps allongé, épuisé. [...] Je suis seul dans la rivière, je me baigne. À peine si je trouble l'eau. Autour, la ville paisible, le ciel laiteux, bleu-noir et un peu plus bleu à gauche. Et du plus haut resplendit un bonheur céleste. Soudain, du bord opposé, au-dessus du toit de la synagogue, s'élance une fumée, comme si on entendait les cris des rouleaux brûlants de la Torah et de l'autel. Les vitres se brisent, vite hors de l'eau, tout nu à travers les poutres. Je cours chercher mes vêtements. J'aime tant les incendies. Le feu rejaillit de tous côtés. Déjà, la moitié du ciel est enfumée. Et se reflète dans l'eau. Les boutiques se ferment. Tout s'agite. Les gens, les chevaux, les meubles. Des cris, des appels, des culbutes. Plus chère, plus émouvante est devenue pour moi ma maison natale. Je cours vers elle pour la voir et lui dire "adieu". Sur son toit tombe déjà les charbons, les ombres, les reflets du feu. Elle est comme évanouie. Mon père, moi, les voisins, nous l'arrosons, nous la mouillons, ils la sauvent. Vers le soir, je monte sur le toit pour mieux contempler la ville brûlée. Tout fume, se fend, s'écroule. Triste et fatigué, je rentre à la maison. [musique]

00:43:47

*Présentateur:* Et Chagall termine son livre. Ces pages ont le même sens qu'une surface peinte. "S'il y avait dans mes tableaux une cachette, je pourrais les y glisser. Ou peut-être se colleraient-elles au dos d'un de mes personnages, ou encore sur les pantalons du musicien de ma peinture murale. Qui peut savoir ce qui est décrit sur son dos ?" [musique]

00:45:13

*Présentateur:* Une vie dont il parle à Jacques Chancel dans La Radioscopie du 24 mai 1971. L'arrivée à Paris. "Mes jours se traînent sur la place de la Concorde et près du Luxembourg. Je regarde Danton. Je regarde Watteau. Paris, tu es mon second Vitebsk ! Une œuvre dont Jacques Lassaingne fait l'analyse sensible, loin des écoles, des théories, de l'histoire de l'art, et cela en 1969.

00:46:30

*Jacques Lassaingne:* C'est un homme quasi insaisissable, du moins un artiste quasi insaisissable. Et j'avoue que j'espère beaucoup de cette exposition, parce que je suis sûr qu'elle va nous étonner encore. De même que je crois qu'il est impossible de

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

classer Chagall dans une catégorie. Chaque fois que je vois dans un ouvrage que l'on met Chagall ou dans les fauves, ou dans les surréalistes ou dans les expressionnistes, j'avoue que je ris, parce qu'il n'a absolument rien de commun avec aucun de ces mouvements, ou il les touche peut-être un peu comme tout grand peintre touche beaucoup de choses, mais vraiment, il ne rentre pas dans les cadres et il adore découvrir des moyens nouveaux. Et avec ses moyens, eh bien, il fait quelque chose d'absolument imprévu que souvent les techniciens les plus avertis de ces moyens n'ont jamais même entrevu. Alors je pense, il ne faut pas le définir Chagall. Il faut attendre ce qu'il vous apporte. Et il faut essayer de partager à ce moment-là son émotion, car c'est évidemment un art qui est toujours un art d'effusion et d'émotion. Jamais il n'obéit à une impulsion proprement intellectuelle, il ne veut jamais prouver quelque chose. Je crois que c'est ça sa caractéristique. Et dans tous ces mouvements qui agitent la peinture moderne, où les théories jouent un tel rôle et où la peinture ne suit pas toujours, lui, se trouve absolument en dehors. C'est le contraire même d'une peinture intellectuelle. Il n'a pas du tout le trait ingresque ou picassien, au contraire, lui, il part toujours d'une chose extrêmement vague, extrêmement subtile, et d'où il dégage peu à peu quelque chose. Je l'ai vu tout de même une fois travailler, et je crois que c'était sa première expérience de sculpture. Il avait voulu faire un monument mortuaire commémoratif pour une amie très chère qui venait de disparaître. Il n'avait jamais pratiqué la sculpture et on lui a apporté un peu de plâtre et il l'a façonnée avec beaucoup, d'ailleurs, de timidité, de respect. Et je dois dire que très vite, il a sorti quelque chose d'extraordinaire qu'on a donné au fondeur et qui a fait une très belle plaque. Mais il a un très grand respect des matières, une certaine, je ne dis pas une, une, la peur de la matière, non, mais un respect. Et il découvre très vite les possibilités car il a un don extraordinaire manuel. On l'a vu dans les céramiques, quand il a commencé à faire des céramiques. Il a fait ça, mon Dieu, par jeu au fond, parce que d'autres en avait fait, tous les grands artistes en faisaient. Alors, il s'est mis à essayer et très vite il a saisi des choses que les autres n'avaient jamais, jamais vues. Et c'est cette espèce de mélange de formes et de couleurs qui, je crois, lui, est tout à fait particulier.

00:49:49

*Présentateur:* Commentaire de Chagall: "Comme j'ai du talent, je fais ce que je peux. Il faut travailler, il faut travailler, il faut toujours travailler. On ne peut pas obtenir un idéal sans travail." Pour une peinture qui serait une musique, une musique qu'il aime.

00:50:25

*Marc Chagall:* La musique, c'est pour moi... Quand j'entends Mozart ou Bach, c'est comme la Bible ou comme Rembrandt, c'est incroyable. Vous savez, qu'est-ce que c'est Mozart et Bach qui existent sur la Terre, surtout le garçon qui est mort à 35 ans et personne est allé à son enterrement. C'est ça qui me touche énormément. La musique, la musique... n'en parlons pas. C'est terrible la grandeur, la grandeur d'un mandar (?), vous savez, la musique, Mozart ou Bach, ou même de notre temps, un Stravinsky, certaines choses de Stravinsky, même de Schoenberg, des choses incroyables. Notre humanité sur cette planète a créé des choses formidables. Il faut être modeste mais... Et les Rembrandt et les Cézanne, et le Goya et tout ça. Ça nous pouvons voir de loin, de loin nous voyons. Mais quand le pauvre Mozart est mort, sa petite femme n'est pas allée en son enterrement, et elle ne pouvait pas aller.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

Quand le grand Vermeer est mort, elle n'avait pas de l'argent pour enterrement. Elle avait quelques tableaux, à savoir, rien. Il fallait prêter l'argent. N'en parlons pas. Écoutez, je m'excuse que je parle de ces grands noms, vous me posez des questions pour la musique. [musique]

00:52:30

*Présentateur:* "Je suis jaloux de Mozart, de Rembrandt, de certains portraits de Goya. Je suis jaloux de Le Titien, de la vieillesse. Je suis jaloux de vous parce que vous êtes jeune", dit-il à Jacques Chancel. Rien donc, ne saurait être parfait.

00:52:47

*Marc Chagall:* La perfection, cela pour moi souvent ressemble à la mort. [musique]

00:53:19

*Présentateur:* Les archives de la radio contiennent des rencontres avec Chagall, assez nombreuses pour que François Le Targat et André Mathieu aient cru pouvoir, en choisissant dans les heures d'enregistrement que conserve l'Institut national de l'audiovisuel, nous proposer ce "Marc Chagall par Marc Chagall". Un autoportrait de plus dans une galerie nombreuse. Chagall s'étant constamment regardé dans le miroir, au moins autant, sinon plus, que Rembrandt et Van Gogh.

00:53:52

*Présentateur:* Chagall devant la jeunesse. 90 ans de vie pour commencer, bien sûr, 75 années de peinture à peu près. Est-ce que ça intéresse les gens de 20 ans ? Sylvie Andrieux, donc, a ouvert son micro auprès des jeunes qui s'intéressent à l'art des jeunes étudiants des Beaux-arts. Elle est allée, vous allez l'entendre, successivement dans la cour de l'École nationale supérieure, rue Bonaparte, et puis à la porte de l'Académie Julian, rue du Dragon, à Paris, bien sûr.

00:54:24

*Présentatrice:* Qu'est-ce que représente Chagall pour vous ?

00:54:26

*Un étudiant:* Euh. Je ne sais pas. La culture juive, je crois. Mais quelqu'un à part quand-même dans la peinture moderne. Pour moi, ça représente le peintre d'une certaine culture.

00:54:50

*Présentatrice:* Je peux vous poser la question aussi ?

00:54:51

*Une étudiante:* Écoutez, je ne connais pas beaucoup. J'ai vu quelques tableaux de lui à Beaubourg. J'en ai surtout beaucoup entendu parler.

00:54:58

*Présentatrice:* Est-ce qu'il représente quelque chose de particulier ? Oui... Ça se ressent beaucoup dans sa peinture. Moi, je crois. Moi j'ai vu quelques tableaux. C'est. Je ne sais pas comment vous dire. Il y a beaucoup de noir, c'est beaucoup tourmenté. Je crois que je ne sais pas comment... il agressif dans sa peinture... Ah si, moi je trouve.



## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:55:26

*Une étudiante:* Ah non, c'est pas agressif. Peut-être que les tons sont vifs. Par exemple, ces bleus turquoises, c'est bien celui avec ses animaux, c'est un peu naïf.

00:55:37

*Une étudiante:* Non, non, c'était pas lui alors, c'est celui qui a fait une espèce de vache... Des femmes, tout ça. Ah oui, d'accord. Ah oui ? Ben non, moi je pensais à un autre.

00:55:44

*Une étudiante:* Il y a un tableau qui est bleu turquoise, c'est mais enfin c'est magnifique. On est passé devant au Louvre, devant l'exposition qui se montait un jour, puis on l'a vu enfin, on a vu plusieurs tableaux qui étaient installés.

00:55:55

*Présentatrice:* Quelle importance vous lui accordez ?

00:56:00

*Une étudiante:* J'attends l'exposition du Louvre ou pour le découvrir un peu.

00:56:03

*Présentatrice:* Mais est-ce que c'est quelqu'un qui compte dans votre sensibilité, dans votre curiosité ?

00:56:09

*Une étudiante:* La sensibilité, certainement. Oui, enfin la curiosité. Bon, je vais aller au Louvre quand ça sera l'exposition, pour voir un peu, pour connaître quoi.

00:56:19

*Présentatrice:* Qu'est-ce qu'on vous a dit de l'œuvre de Chagall ici ?

00:56:22

*Une étudiante:* On n'en a pas parlé encore. On est nouveaux, on est en P1, alors c'est pas encore.

00:56:28

*Un étudiant:* Je connais pas beaucoup Chagall, je sais simplement que c'est très coloré, c'est très dispersé comme truc [rit].

00:56:38

*Présentatrice:* Vous pouvez répéter ?

00:56:38

*Une étudiante:* C'est des violoncelles qui se baladent dans le ciel. C'est un peu le rêve. C'est tout bleu. C'est... je sais pas souvent.

00:56:44

*Un étudiant:* C'est vrai, c'est assez... Il y en a un peu dans tous les sens. Il y en a un peu de toutes les couleurs.

00:56:50

*Présentatrice:* Est-ce que c'est une œuvre qui compte pour vous ? Parce que vous dites ça un peu du bout des lèvres.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:56:53

*Une étudiante:* Je ne connais pas tellement. Je vois ce que c'est mais je connais pas grand-chose de toute façon.

00:57:02

*Un étudiant:* Ça peut être intéressant et ça pourrait m'intéresser fortement, ça c'est sûr. Mais je peux pas en dire grand-chose.

00:57:09

*Une étudiante:* Moi j'aime beaucoup. J'aime beaucoup Chagall parce que je trouve que sa peinture est assez fantastique, mais enfin je ne sais pas quoi dire.

00:57:16

*Présentatrice:* Vous pensez que c'est quelqu'un d'important, bien sûr ?

00:57:20

*Une étudiante:* Parce que moi j'aime, oui, c'est important pour moi, oui.

00:57:22

*Présentatrice:* Et vous ?

00:57:23

*Une étudiante:* Moi j'aime beaucoup.

00:57:27

*Présentatrice:* Est-ce que vous souvenez-vous d'une œuvre en particulier de Chagall, que vous appréciez ?

00:57:32

*Une étudiante:* Bah la, où c'est la Coupole là ?

00:57:35

*Présentatrice:* Oui. La décrire, la raconter. Les couleurs de Chagall pour vous, sont lesquelles ?

00:57:40

*Une étudiante:* C'est toutes les couleurs. Enfin, je ne sais pas. En fait, il y a un tableau que j'aime beaucoup où il a représenté un coq rouge très, très hérissé.

00:57:50

*Une étudiante:* Moi, personnellement, j'aime ce côté assez onirique, mais c'est la technique qui me gêne beaucoup.

00:57:55

*Présentatrice:* C'est-à-dire ?

00:57:56

*Une étudiante:* La manière de faire ses compositions et la manière dont il traite tous ces sujets. Mais sinon, j'aime beaucoup les coloris et disons toute l'atmosphère qui s'en dégage.

00:58:05

*Un étudiant:* Ça c'est flou, c'est... On n'est pas habitué à un dessin, on est plutôt habitué à un dessin académique ou strict, mais pas un dessin aussi.... Enfin, je ne sais pas comment le qualifier.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

00:58:17

*Présentatrice:* Qui est-ce qui ne connaît pas Chagall ?

00:58:19

*Une étudiante:* Moi, je ne connais pas du tout.

00:58:21

*Une étudiante:* C'est un peintre d'origine russe.

00:58:25

*Un étudiant:* Pas moi. Non, je ne connais pas. Je connais le nom.

00:58:26

*Une étudiante:* Il a bien fait des vitraux et je suis allé voir ces vitraux en Israël. Et ça, j'ai beaucoup aimé. Beaucoup plus que ces peintures d'ailleurs. J'ai trouvé très, très beau, très lumineux et je l'ai trouvé fantastique.

00:58:36

*Présentatrice:* Est-ce que c'est quelqu'un qui compte pour vous ?

00:58:38

*Une étudiante:* Chagall ? Mais écoutez, franchement, je ne connais pas très bien ses peintures, je connais surtout ses vitraux, mais vraiment, j'ai adoré. J'ai beaucoup aimé.

00:58:47

*Présentatrice:* Pourquoi ? si on pouvait raconter ?

00:58:51

*Une étudiante:* C'est plutôt une impression si vous voulez. C'était d'abord l'exposition était très bien faite et on avait l'impression d'une telle luminosité dans le dessin. C'est difficile à exprimer, mais j'ai trouvé vraiment ça très, très beau.

00:59:11

*Présentateur:* "Marc Chagall. Peinture récente 1967-1977" au musée du Louvre. Marc Chagall est partout. Le peintre, qui est apparu avec des images qui semblaient devoir demeurer secrètes, tant elles étaient habitées d'une possibilité d'échange entre la terre et le ciel, a reçu des propositions de tous les côtés et il a répondu à toutes les demandes. Des vitraux pour la cathédrale de Reims, un plafond pour l'Opéra de Paris, un décor pour l'auditorium de Tokyo, des vitraux pour un hôpital d'Israël, des images pour un parlement, des illustrations pour les Fables de La Fontaine, j'en passe. Chagall a tout accepté des propositions que les sociétés lui faisaient, assuré d'y pouvoir faire entrer une force qui s'imposait à lui déjà, alors qu'il n'avait pas beaucoup plus d'avenir que de peindre des enseignes pour le coiffeur, le boucher ou le mercier de Vitebsk. Le message de Chagall, dont on aurait pu penser que, naïf, il n'aurait pas dépassé le quartier et qu'il allait devenir incompréhensible au coin de la rue, a été soudain demandé comme s'imposant à tous, à la communauté et aux communautés de tous les pays. Qu'y a-t-il donc dans Chagall qui soit si naturellement universel ? Nous allons partir maintenant pour le musée du Louvre, pour le vernissage de presse, devant les tableaux récents de Chagall, les spécialistes sont venus. François Le Targat assiste à la découverte de ses 62 tableaux inédits. Nous sommes en direct du musée du Louvre. François Le Targat.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

01:00:39

*François Le Targat:* Oui, Pierre Descars, nous sommes en direct du musée du Louvre. Dès l'entrée où arrivent tous nos confrères, bien entendu spécialistes de la presse, il n'y est pas encore grand, grand, grand monde. Et le premier tableau, à côté du service de presse où l'on donne les catalogues réservés justement aux gens du métier et se trouve à côté d'un tableau que vous avez vu certainement vous-même ce matin et qui n'est pas sans m'en rappeler un que vous aimez beaucoup, qui est "La Chute d'Icare". À vrai dire, le Breughel s'appelle "Paysage avec chute d'Icare". On voit dans ce tableau conservé en Belgique, n'est-ce pas, au Musée royal de Bruxelles, le pauvre Icare qui tombe dans l'eau dans l'indifférence générale, tandis que l'eau continue à creuser son sillon. Chez Chagall, vous avez pu le remarquer, c'est tout à fait le contraire. C'est tout à fait le contraire qui se passe, étant donné que Icare tombe au milieu d'une foule, n'est-ce pas ? Et c'est déjà dès ce premier tableau, la vie. Nous nous trouvons ici donc en pleine vie, en pleines couleurs, comme toujours avec Chagall. Donc ces 70 tableaux installés dans les salles de Flore au deuxième étage, installés donc dans un climat très clair, très lumineux et vous l'avez remarqué aussi, sans cadre, juste avec une simple baguette de bois. Je vois qu'on commence déjà à photographier et je vais demander. J'espère que vous recevez à peu près convenablement. J'entends beaucoup de bruit. Oui, non.

01:02:01

*Présentateur:* Tout va bien, la liaison est excellente. On participe vraiment à ce vernissage de presse.

01:02:05

*François Le Targat:* Alors donc, nous allons faire un tour dans ce vernissage de presse et il y a là différentes personnes, certaines connues, d'autres moins connues, ou comment dirai-je, invités anonymes. Il y a par exemple un de nos confrères extrêmement connus qui est Georges Charensol, à qui je vais demander son avis sur cette exposition.

01:02:28

*Georges Charensol:* Bah, c'est évidemment une exposition admirable et ce qui est prodigieux, c'est que ces œuvres soient récentes, c'est-à-dire soit les œuvres d'un homme qui a aujourd'hui 90 ans et qui montre la même jeunesse qu'il manifestait en 1923, quand je l'ai interviewé pour la première fois dans le très modeste appartement qu'il occupait à Montparnasse à son retour de Russie.

01:02:56

*François Le Targat:* Oui, en somme, vous qui l'avez évidemment très bien connu. D'ailleurs, vous le tutoyez à la ville, vous le tutoyez même dans les interviews qu'on a eu il y a deux jours à la radio. Donc vous le retrouvez comme au premier jour ? Rien n'a changé ?

01:03:08

*Georges Charensol:* Regardez, regardez ce roi David. C'est dans la grande tradition de toutes ses œuvres inspirées par la Bible et qui sont le sommet de son œuvre, à mon avis, car c'est un homme dont l'esprit religieux est extrêmement profond. C'est un homme qui a été marqué par son enfance. On voit constamment des vues de sa

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

ville natale avec des personnages bibliques qui s'intègrent parfaitement à ce ghetto de Vitebsk où il est né.

01:03:43

*François Le Targat:* En somme, pour être un grand peintre, et Chagall est un grand peintre, il n'est pas nécessaire de se renouveler tous les huit jours. On peut, pendant 80 ou 70 ans, peindre de la même façon, sans se répéter, si je puis dire ?

01:03:55

*Georges Charensol:* Ah oui, vous avez raison de dire "sans se répéter", parce qu'il se renouvelle constamment. Regardez son, son plafond de l'Opéra, son extraordinaire plafond de l'Opéra. Ça a été une révélation lorsque on l'a vu pour la première fois, Chagall est toujours lui-même et Chagall est toujours nouveau.

01:04:12

*François Le Targat:* Je vous remercie. Oui, en effet, c'est donc un miracle toujours renouvelé la peinture de Chagall, et je me promène dans ces salles qui commencent à se remplir. Il y en a un jeune homme, je ne sais pas si c'est un jeune journaliste ou un jeune étudiant, Chagall pour vous ?

01:04:30

*Un monsieur:* Oui, excusez-moi, j'arrive à l'instant et je n'ai pas eu le temps de visiter cette exposition, donc je n'aurai pas grand-chose à vous en dire.

01:04:37

*François Le Targat:* Alors je vous attends quand vous aurez fait un tour d'exposition. Je ne vais pas faire de commentaire bien sûr de tous ces tableaux qu'il y a, ils sont trop nombreux. Je crois que la couleur, comme toujours chez Chagall, est la chose importante. Et puis tout de même, une espèce d'imagerie mais un peu comme une imagerie d'Epinal. On le voit par exemple dans le "Don Quichotte" qui est le numéro 37 du catalogue. On en voit un Don Quichotte extravagant, entouré, suivi de personnages portant des drapeaux rouges. Pourquoi ? Et puis le peintre lui-même en bas et qui s'est représenté en train de peindre comme toujours, un tableau avec des fleurs. Et puis là, il y a un autre tableau. Je ne sais pas s'il vous a frappé, moi, il m'a beaucoup frappé. C'est un Christ en croix, un Christ en croix qui ne porte pas son nom, puisque ça s'appelle devant le tableau. Alors, est-ce que vous avez une idée, vous, Pierre Descars de la raison pour laquelle Chagall a représenté un tableau dans un tableau ? Moi je me pose la question.

01:05:34

*Présentateur:* Ça lui arrive souvent, François Le Targat, la preuve, vous parliez à l'instant du tableau "Don Quichotte", on voit un peintre. Qu'est-ce que fait le peintre ? C'est presque exactement l'image que Courbet a donnée dans son atelier. C'est un peu la même situation, et on sait d'ailleurs que grâce au livre de Pierre Schneider "Dialogues du Louvre", on sait que Chagall a beaucoup d'intérêt pour Courbet. Qu'est-ce qu'on voit dans ce tableau dont vous parlez ? Le peintre est assis, il tient sa palette à la main. À côté de lui, il y a une femme nue, exactement comme dans ces Courbet. De l'autre côté, une femme qui tient un bouquet. Et qu'est-ce qu'il peint ? Eh bien, il peint quelque chose qui est bleu et blanc, quelque chose qui s'envole et qui est le tableau du peintre à l'intérieur de cette grande image où on voit un cavalier, le Don Quichotte en question dont vous parliez, est suivie par une foule portant des

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

drapeaux rouges. Qu'est-ce que cela peut signifier ? Eh bien, Chagall, depuis que nous l'écoutons, depuis le début de l'après-midi, nous savons que Chagall dit que les peintures veulent ce qu'elles veulent dire et rien d'autre, et que ce n'est pas si simple. Mais je pense que vous avez vu deux tableaux qui me paraissent révélateurs. Tout à l'heure, quand on écoutait un extrait de ce qu'il avait déclaré à Jacques Chancel, Chagall racontait qu'il avait deux pays, Vitebsk et Paris. Eh bien, un tableau qui s'appelle "Souvenir de Paris", c'est, si je ne me trompe, le numéro 58, ne pouvait pas en être très loin. Le très beau souvenir de Paris. Je tourne les pages de mon catalogue. Voilà, je vais le trouver. C'est au fond, c'est assez simple, il s'agit de danseuses. Ça, c'est le souvenir de sa vie à Paris, de danseuses qui sont devant un bâtiment qui doit être l'Opéra. À côté, il y a la Tour Eiffel, puis il y a le pont, la Seine avec Notre-Dame. Et puis il y a une évocation du groupe de Carpeaux, la danse, puis il y a une image de l'obélisque de la Concorde. Et puis il y a devant un couple d'amoureux. En définitive, dans ce tableau, Chagall raconte sa vie. Et si ça c'est son côté parisien, puisqu'il a dit tout à l'heure qu'il y avait, dans Paris, l'endroit de sa seconde naissance. Et puis il y en a un autre, il y a le numéro 48 qui est "Le Fils prodigue", qui est un tableau très intéressant. Vous savez, à ce moment, le tableau est daté, je crois, de 1974-75 et d'une époque où Chagall est enfin retourné en Russie, a enfin repris contact avec son pays, sa ville natale. Je ne crois pas qu'il soit allé à Vitebsk, mais la signification de ce retour du fils prodigue est tout à fait évidente. C'est quelqu'un qui est peut-être Chagall et qui va retrouver son père ou son grand père, ou son oncle tel qu'il les a peints quand il était à Vitebsk. C'est un homme barbu avec la casquette du moujik et des grosses chaussures. Et cet homme recueille le fils prodigue qui arrive. Il le prend dans ses bras dans un geste que Rembrandt a déjà peint d'une façon très évidente. Et dans le fond, qu'est ce qu'il y a ? Eh bien, il y a toutes les maisons de Vitebsk. Si bien que, bien sûr, j'oubliais qu'à gauche, il y a un magnifique soleil et puis un coq qui arrive et que évidemment, en bas à droite, conseillé par un bouc, il y a le peintre près de son tableau. Et alors, entre ces deux tableaux, on a peut-être, si vous le voulez, ça m'a beaucoup frappé ce matin quand je les ai vus, une sorte de formulation du trajet de Chagall. Qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qu'il a fait toute sa vie ? Il a regardé autour de lui et toutes ces images, toutes ces maisons, tous ces personnages, aussi bien le groupe de la danse devant l'Opéra que le marchand de bestiaux de Vitebsk, tous ces personnages sont entrés. Il y a l'obélisque, il y a l'isba, il y a les petites rues enneigées, il y a le grand dégagement de la scène avec les ponts. Tout ça se met ensemble. Comment ça se met ensemble ? Eh bien, on sait pas très bien, mais on ne sait pas très bien. C'est une sorte de miracle de la peinture, mais ça va ensemble.

01:08:54

*François Le Targat:* On va peut-être l'apprendre, en ce qui concerne ce tableau, dit devant le tableau le numéro seize, il y a un jeune homme à côté de moi qui prenait fort ses notes. Il vous frappe ce tableau, ce "Christ en croix" ?

01:09:02

*Un monsieur:* Oui, tout ce qui est de Chagall m'a toujours frappé, mais il me semble que dans ces tableaux, il y a un élément assez important, c'est que, au-dessus du Christ, on trouve au lieu des initiales INRI, c'est à dire Jésus Christ, roi d'Israël, je trouve les mots Chagall écrit en caractères hébraïques, lettres d'or, c'est-à-dire en

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

jaune. Ce que je trouve aussi dans les candélabres qui se trouvent derrière la croix, c'est aussi que ce que j'ai vu dans plusieurs tableaux de cette série. Chagall a l'habitude de placer des mots, des paroles écrites en caractères hébraïques. Et étant donné que dans ces tableaux on trouve son propre nom au lieu du nom de Jésus-Christ, alors ça me semble assez intéressant de voir l'attachement de Chagall au judaïsme peut-être ces dix dernières années spécialement.

01:09:53

*François Le Targat:* Mais ce tableau, pour un Chagall, est un tableau particulièrement sombre, parce qu'en dehors du peintre qui a l'air de s'être représenté en âne, j'ai l'impression à gauche, voyez il y a une palette et puis une espèce d'animal, un animal à l'air de tenir une palette dans la main. Le fond du tableau, ce Christ, c'est extrêmement noir, sauf la main gauche qu'il a sur le cœur et qui fait comme une tache blanche éclatante, qui n'a d'égal que la robe de l'ange qui vole, qui vole très bas en fin de compte, l'ange à droite du tableau, au lieu de survoler, comme dans les tableaux triomphalistes religieux, vous avez les anges au-dessus.

01:10:26

*Un monsieur:* Oui, bon, je ne sais pas quelle pourrait être l'attitude de Chagall en faisant, c'est-à-dire le peintre représenté par un âne et je n'ai pas encore pu voir plus que... parce que ce qui m'a frappé c'était plutôt les mots écrits en hébreu. C'est-à-dire c'est ce que j'ai cherché dans ces tableaux.

01:10:43

*François Le Targat:* C'est bien, je vous remercie. D'autres tableaux, comme on a pu le voir, toujours très, très colorés, très gais, jalonnent cette exposition et je retrouve là le jeune homme qui tout à l'heure, m'avait dit n'avoir pas encore vu assez de tableaux. Il en a vu quatre ou cinq. C'est simplement une impression générale. Il n'y a pas une critique détaillée. Oui, votre impression, alors là, vous êtes au milieu de la salle. C'est séduisant ? c'est vous trouvez cela agressif dans des couleurs parfois comme celui de droite ? Là-bas, il y a un bleu, un jaune, un vert qui sont dans un tableau presque coupé en quatre. Ou bien vous trouvez que ça a un grand charme poétique ?

01:11:28

*Un monsieur:* Je trouve cela très, très poétique. Je suis je suis très frappé par l'aspect mystique qui se dégage de la peinture de Chagall.

01:11:37

*François Le Targat:* Même quand le sujet n'est pas forcément mystique, il s'agit d'un bouquet de fleurs ou des amoureux. Vous trouvez que c'était profondément empreint de mysticisme ?

01:11:45

*Un monsieur:* Je pense que c'est inhérent à la personnalité de Chagall et que c'est quelque chose qui se dégage d'une manière générale de son œuvre.

01:11:54

*François Le Targat:* Donc vous le classez, enfin, on ne classe jamais, il ne faut pas

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

d'ailleurs, mais enfin pour vous, grande tendance, le mysticisme imprègne Chagall à vos yeux ?

01:12:01

*Un monsieur:* Je pense oui, je pense aussi que c'est lié à sa nationalité russe. Les Russes sont un peuple très tourné vers le mysticisme et on ressent cela très fortement en face de la peinture de Chagall.

01:12:21

*François Le Targat:* Nous continuons dans cette salle, j'aperçois là et je vais d'ailleurs l'interrompre au cours d'une conversation. Mais lorsqu'il leur a pris une note de notre ami Schurr qui est un spécialiste lui-aussi des tableaux et des galeries, Gérald Schurr, cette exposition de Chagall tant attendu et on voit beaucoup de Chagall. Mais tout de même ?

01:12:41

*Gérald Schurr:* Je dois dire qu'elle me déçoit un peu.

01:12:43

*François Le Targat:* Pourquoi ?

01:12:45

*Gérald Schurr:* Parce que Chagall est, est un jeune peintre de 90 ans, qui est toujours un peintre naïf, mais qui n'a conservé de la naïveté qu'une certaine habileté. C'est ennuyeux pour un naïf.

01:13:00

*François Le Targat:* Alors, vous préférez des œuvres plus anciennes ?

01:13:02

*Gérald Schurr:* Ah oui, oui, il fait la même toile depuis 70 ans.

01:13:07

*François Le Targat:* Vous savez qu'on dit aussi que les romanciers écrivent toujours le même roman toute leur vie.

01:13:10

*Gérald Schurr:* C'est vrai. Tous les peintres font leur autoportrait. Oui, Cocteau... mais lui particulièrement. On retrouve perpétuellement ces mêmes thèmes : le violoniste dans les airs, l'homme avec la tête renversée. C'est joli, c'est agréable, mais c'est toujours la même chose. J'avais déjà eu cette impression au Grand Palais il y a quelques années.

01:13:33

*François Le Targat:* Là, pour vous, la grande époque Chagall, c'est quand ?

01:13:36

*Gérald Schurr:* 1920. Encore avant, peut-être même encore avant, 1910-1920, la période de Vitebsk, quand il était en Russie, depuis, il n'a fait que se répéter, à mon avis.

01:13:49

*François Le Targat:* Et vous, monsieur, c'est également votre avis ?



## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

01:13:51

*Un monsieur:* Demandez pas, c'est tellement mauvais qu'il y en a rien à dire. C'est franchement mauvais quoi. Regardez vous-même.

01:13:57

*François Le Targat:* Moi je ne fais pas la critique, je fais le reportage [rit].

01:13:59

*Un monsieur:* C'est pas la critique, c'est tellement mauvais qu'il y en a rien à discuter là-dedans.

01:14:04

*François Le Targat:* Vous êtes venus quand-même ?

01:14:05

*Un monsieur:* Je suis venu, je viens toujours.

01:14:07

*François Le Targat:* Vous voyez, les avis sont partagés...

01:14:09

*Un monsieur:* C'est pas partagé. Si on enlève les prix, si on dit demain ça coûte 0,50 €, on mettra ça dans l'ordure, on ne dira pas c'est de l'art. Voilà, c'est tout. C'est commercialement monté, voilà et puis c'est tout.

01:14:22

*François Le Targat:* Et bien pas au Louvre.

01:14:24

*Un monsieur:* Le Louvre aussi. Le Louvre va avec l'argent, qu'est-ce que vous voulez ?

01:14:27

*François Le Targat:* Voilà un problème, Pierre, vous pouvez entendre qui dépasse la simple, comment dirais-je, le simple compte rendu d'une exposition.

01:14:34

*Présentateur:* Non François Le Targat, je crois qu'il est très intéressant d'avoir ses réactions à chaud comme ça. Et moi je pense que les gens qui sont fâchés par cette exposition, ils sont en définitive aussi intéressants que ceux qui les reçoivent favorablement. Car c'est important qu'une peinture ne fasse pas plaisir à tout le monde. C'est important qu'une œuvre soit quelquefois reçue comme une agression. Et moi je pense à un tableau dont on parlait tout à l'heure, particulièrement, c'était Charles Sorlier qui en avait dit un mot et que vous avez peut-être devant vous. C'est un tableau que je trouve admirable qui est la "Chute d'Icare". Là, c'est les reproches qui ont été faits à Chagall à l'instant, ils sont plus valables, car c'est un tableau qui est d'une diversité et d'une et d'un renouvellement tout à fait remarquable.

01:15:11

*François Le Targat:* Oui, j'en parlais dès le début de l'émission de ce tableau, qui est l'inverse, si je puis dire, dans l'esprit de celui de Breughel, c'est-à-dire au lieu de l'indifférence, la participation. D'ailleurs, c'est toute cette foule qui regarde Icare tomber.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

01:15:22

*Présentateur:* C'est ça qui est important, c'est le village, le village qui est que pas tellement indifférent mais qui est plutôt curieux.

01:15:27

*François Le Targat:* Curieux.

01:15:27

*Présentateur:* Et tiens, c'est intéressant ce qu'il se passe, mais qui n'est pas vraiment dérangé. Mais c'est là où on peut, on peut parler si on a un peu le temps, François Le Targat, on peut parler d'un des traits particuliers de Chagall, c'est le suivant: c'est que Chagall est peut-être le seul peintre contemporain qui sache ou qui s'intéresse plutôt à la représentation de la foule. Je ne le vois pas ailleurs, c'est pas chez Picasso, c'est pas chez Matisse, c'est pas chez Bonnard, bien sûr, c'est pas chez Braque, ni chez les surréalistes. Quelqu'un qui représente dans des tableaux, des groupes. Et là on pourrait les compter, les gens qui sont dans la "Chute d'Icare" en train de lever la tête, il y a tellement de choses et il y en a peut-être une trentaine ou une quarantaine. Ils sont passionnants. Ils sont tous divers. Là vous avez par exemple des gens qui lèvent les bras, d'autres qui sont à côté de leur de leur âne, d'autres qui sont grimpés sur le toit. Et puis très curieusement, pourquoi, personne ne répondra jamais, seul Chagall ne le dirait pas. D'ailleurs, il y a une femme nue qui est étendue sur le toit d'une isba. Bon, par ailleurs, il y a une femme qui porte un enfant. C'est un thème qu'on connaît toujours. Je ne comprends pas très bien pourquoi on reproche à Chagall pourquoi à l'instant, notre ami Schurr reprochait à Chagall de reprendre constamment ces thèmes. C'est évident que quelqu'un a toujours repris ces thèmes. C'est une critique qu'on pourrait faire aussi à Picasso. Et pourtant Dieu sait si il sait se renouveler. Picasso a repris toujours les mêmes thèmes: des maternités, des femmes assis dans des fauteuils. On voit ça depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa peinture. Ce n'est absolument pas différent. Donc je crois que ce tableau est une réplique assez, assez solide, assez forte aux critiques extrêmement violentes qu'on vient d'entendre. Et puis peut-être réfléchir sur le fait en se rappelant, sur le fait que Chagall est capable de représenter la foule, en se rappelant ce qu'il a dit tout à l'heure. Je crois que c'était à propos des vitraux de Jérusalem. Il a dit "Eh bien maintenant que les gens entrent, les gens qui ne connaissent pas la peinture", mais les gens qui ne connaissent pas la peinture, les gens de Vitebsk et d'ailleurs, et bien, ils sont dans la peinture de Chagall et ils s'y trouvent très bien. Ne trouvez-vous pas ?

01:17:20

*François Le Targat:* Ah oui, moi personnellement, je suis de votre avis. Ce qui me surprend bien, c'est qu'actuellement il n'y a pas encore grand monde de nos confrères d'arriver. Je crois qu'ils sont un peu en retard. C'est un petit peu ennuyeux parce qu'on ne peut pas avoir des avis très divers justement, ce qui aurait été bon de confronter.

01:17:35

*Présentateur:* J'entends bien, mais écoutez, on a déjà ce qu'on a entendu, quelque chose de très opposé, d'une part là l'enthousiasme sans faille, Georges Charensol, qui connaît Chagall depuis 1923, ce qui fait quand même 54 ans, et qu'il a suivi comme ça à travers toute son évolution, qui est, quoi qu'on en dise, Gérald Schurr, a

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

été assez évident. Et puis la position de ce peintre à l'instant, je crois qu'on vient d'entendre, qui dit que tout ça est bon à mettre à la poubelle, c'est assez évident.

01:18:03

*François Le Targat:* Je vois ici un monsieur, je vais essayer de l'interviewer s'il parle français, ce monsieur est japonais je pense. Je vous demande pardon monsieur, vous parlez français ? Oui, oui, bien sûr. Votre avis sur Chagall, cette exposition que vous visitez en ce moment ?

01:18:20

*Un monsieur:* Mais je n'ai pas encore tout vu.

01:18:22

*François Le Targat:* Non mais ce que vous avez vu.

01:18:25

*Un monsieur:* Oui c'est ça. Moi j'écris un petit article sur Chagall, enfin c'est un artiste inspiré par l'Ancien Testament bien entendu qu'on ne connaît pas très, très bien au Japon. C'est pour cela que j'ai abordé un tout petit peu ce thème si vous voulez. Et puis ce qui m'a étonné beaucoup dans cette exposition, c'est une vitalité qui ne change pas depuis, depuis de fait de vivre si vous voulez.

01:18:54

*François Le Targat:* Mais pour vous Japonais, est-ce que c'est une peinture qui vous parle ou bien est-ce que c'est difficile d'abord, vu la culture que vous avez d'une peinture tout de même bien différente ?

01:19:04

*Un monsieur:* C'est cela. Comme vous connaissez, les contextes de civilisations sont tout à fait différents comme vous connaissez bien, mais donc on est beaucoup, on connaît un peu l'œuvre de Chagall au Japon, mais plutôt d'un point de vue, si vous voulez, tout à fait esthétique, mais sans aborder très profondément les motifs. Oui, enfin tout de même, la culture du christianisme est un autre monde dans mon pays précisément, si vous voulez.

01:19:49

*François Le Targat:* Oui, oui, mais c'est une peinture qui est tout de même sensible, généreuse, émotive.

01:19:52

*Un monsieur:* Oui c'est ça. Enfin la grâce dans ces œuvres touche beaucoup, même des Japonais bien entendu. La générosité, c'est vrai.

01:20:02

*François Le Targat:* Oui, oui, parce qu'il est pas nécessaire de connaître la Bible par cœur et tous les détails pour être sensible, pour recevoir comme cela ce choc coloré.

01:20:13

*Un monsieur:* C'est cela. Au Japon, on a déjà exposé deux grandes expositions de Chagall récemment, l'année passée je crois. Enfin tout de même au Japon sur le public énorme, si vous voulez, au point de vue de nombre, on en a parlé beaucoup, on apprécie beaucoup bien entendu, mais c'est aussi pour moi de se poser la

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

question de la civilisation ou du christianisme si vous voulez. Oui, c'est un petit peu difficile pour le public japonais, c'est évident.

01:20:46

*François Le Targat:* Oui, c'est un monde différent. Bien, vous voyez Pierre Descars que en Extrême-Orient, chacun n'est tout de même pas méconnu, loin de là. Et on parlait de ce monde, de ces deux mondes différents bien sûr, de la civilisation extrêmement orientale et telle civilisation biblique, enfin judaïque. Je crois qu'en effet il est difficile de leur trouver des points communs.

01:21:08

*Présentateur:* Oui, mais ce qui me paraît important François Le Targat, c'est ce que vient de dire ce critique japonais, cet amateur japonais, c'est la chose suivante qui me rassure un peu, car moi, quand je regardais avec vous, quand nous regardons enfin, quand je regarde des œuvres d'art extrême orientale, je me dis qu'est-ce que je vais comprendre de ça ? Tout va m'échapper. Je ne connais pas à fond leur principe religieux et je vais donc passer à côté de l'essentiel. A l'instant, le Japonais, qui n'a peut-être pas de culture biblique comme vous le lui disiez d'ailleurs, lui ne se trouve pas gêné et il pense qu'il y a, il y a une communication possible, une interprétation possible, même pour qui ne sait pas par cœur Job ou les autres textes, ou Ézéchiël ou bon... il entre facilement là-dedans et ça me rassure pour mon côté. Et puis ça m'apprend. Ça me confirme surtout une chose, c'est que l'art de Chagall est peut-être le seul art, disons spiritualiste, spirituel, pour ne pas dire mystique, car il a bien précisé dans l'enregistrement que vous avez choisi tout à l'heure François Le Targat, il a bien précisé qu'il y avait deux domaines le sacré et l'autre. Donc le seul peintre spirituel ou spiritualiste contemporain, c'est Chagall. Et Chagall, comme on l'a dit tout à l'heure, il est capable de faire des décors pour une synagogue, il est capable... enfin des vitraux, pardon pour une synagogue, des vitraux pour une cathédrale, en l'occurrence Reims, un décor pour un parlement, un décor pour un auditorium à Tokyo justement. Sans doute un décor que ce Japonais a dû pouvoir connaître. Et qu'est-ce qu'il a vendu à la totalité du monde ? Qu'est-ce qu'il a proposé à la totalité du monde ? Il a proposé une vision qu'il est peut-être le seul à défendre, celle d'une communication possible entre la terre et le ciel. Et c'est cette spiritualité de Chagall qui se répand tout naturellement par-delà, avec une facilité un peu déconcertante, mais qu'on comprend mieux après la déclaration de votre interlocuteur japonais. Car c'est évident qu'il y a là une transparence, une possibilité de communication avec l'autre monde, mais c'est une peinture métaphysique en quelque sorte, dans sa réalité, et c'est valable pour tout le monde. Quand on s'est interrogé tout à l'heure sur le rôle des Chagall dans les communautés les plus diverses, aussi bien chrétiennes, que juives ou que japonaises, ou que américaines, il a fait des décors importants dans les théâtres et dans les bâtiments aux États-Unis. Tout ça passe très bien. Alors il faut s'interroger pour savoir ce qu'on va chercher chez Chagall, qu'est-ce qu'on va chercher ? Quelque chose qu'on n'a peut-être pas ailleurs. Un monde où l'eau, le ciel, les choses communiquent, où ce poisson dans l'air qui a l'air de déranger tout le monde depuis que Chagall fait de la peinture. Après tout, soyons un peu sérieux. Les poissons que Chagall met dans le ciel, eh bien c'est les signes du zodiaque, bien entendu. Pourquoi est-ce que tout d'un coup, quand Chagall la présente, on est surpris ? Et quand on regarde un peu les animaux, non

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

pas dans leur réalité comme ça, de l'animal dans son étable ou son écurie, mais dans sa signification graphique et symbolique, aucun problème. Un bœuf et un âne, eh bien nous connaissons ça très, très bien. On n'a pas ces difficultés avec eux que la plupart des gens semblent avoir quand on est à Laon en France, devant la cathédrale de Laon, qu'est-ce qu'on voit au sommet de la cathédrale de Laon ? Eh bien, des bœufs qui sont en train de regarder. Et puis on a complètement perdu la signification des bêtes. Par exemple, quand on regarde l'Apocalypse, c'est bien chaque grand personnage de l'Église est accompagné d'un animal, il y a le bœuf, il y a l'aigle, il y a le taureau, bien sûr tout ça est présent. Et aujourd'hui, pour nous, s'il y a un aigle près de quelqu'un, c'est quelqu'un avec un oiseau. Mais pour les gens, autrefois, ce n'était pas ça du tout. Et c'est ce que paraît important dans ce que Chagall rappelle, c'est qu'il y a toute la signification symbolique des êtres et qu'ils soient animaux, humains ou comme il aime beaucoup la botanique, des êtres vivants en tant que fleurs ou en tant que plantes, ou des êtres qui sont des êtres de l'eau, ou bien l'eau, l'eau elle-même, ou bien la terre elle-même, ou bien la demeure elle-même. Chagall représente ça admirablement, et il y a un tableau auquel, quand il est arrivé à Paris, Chagall a dit qu'il avait apporté avec lui la couleur des pommes de terre de Van Gogh. Et bien il y a un tableau de Van Gogh que Chagall doit peut-être aimer, j'en sais rien, peut-être il faudrait lui demander, mais ce qui me paraît important, c'est un tableau qu'il a peint en une année quand il était dans sa Hollande natale. Et le peintre est dehors. Il voit une maison, la maison est grande, une fenêtre et ses volets sont clos, sauf une fenêtre qui est vitrée et par cette fenêtre vitrée on voit une lumière et une femme qui tient vaguement cette lumière. Eh bien, cette image profonde de la maison et de sa signification, à la fois symbolique et pourquoi pas psychanalytique, il faudra peut-être aussi aller voir de ce côté-là. Et bien on la retrouve chez Chagall, dans certains tableaux où la maison est là. Elle est, vous savez, cette maison dont les femmes ouvrent les fenêtres le matin et referme les volets le soir. Eh bien, cette maison, elle n'a plus de fenêtres, elle a des yeux, et ses yeux sont des yeux ouverts ou bien des yeux clos. Et c'est cette maison vit à côté de nous. C'est tout ça que nous rend Chagall. Et c'est peut-être tout ça dont on est tellement privé que ça fait l'unanimité, aussi bien des Japonais que des Américains, des Israéliens ou de Dieu sait qui.

01:26:18

*François Le Targat:* Justement Pierre, ne croyez-vous pas que peut-être nous sommes victimes de deux choses, du cartésianisme et du jansénisme qui ont un peu coupé ce monde cosmique ? L'idée un peu cosmique du monde à travers la peinture, Chagall renouerait en somme avec la grande tradition d'avant cette scission, non ?

01:26:35

*Présentateur:* C'est seulement pour ça toute façon. Chagall, c'est quand-même quelque chose de frais. Je sais bien que certaines personnes peuvent penser que cette exposition n'est pas aussi peut-être pas aussi surprenante que si on découvrait Chagall comme on a pu le découvrir à Paris quand Apollinaire l'a découvert, quand Cendrars l'a découvert avec une sorte de fascination. Et puis après Chagall, et bien Chagall, il a évité le surréalisme. Il n'a pas été récupéré, il s'est comporté comme Chirico, il est passé à côté, et il a fait toute sa carrière tranquillement, avec quelques idées pas tellement et en définitive, il a pu construire dessus une œuvre immense.

## Émission sur Marc Chagall à l'occasion de sa deuxième exposition au Louvre – 17/10/1977

François Le Targat, je crois qu'il va falloir nous séparer, sauf s'il avait encore quelqu'un dans ce vernissage qui avait à dire quelque chose. Je crois que c'est non.

01:27:14

*François Le Targat:* Non malheureusement Pierre, là je n'ai personne.

01:27:17

*Présentateur:* Et bien c'est parfait. En tout cas, merci de nous avoir apporté ce contact en direct avec le vernissage de presse de l'exposition Marc Chagall. Je rappelle que, à partir d'aujourd'hui, pour les invités, ce matin, le Président de la République, en ce moment même pour la presse et ce soir pour le grand public, pour les invités, Chagall présente au Louvre ses peintures récentes 1967-1977 et que le grand public sera admis à partir de mercredi, puisque vous savez que le mardi c'est jour de fermeture dans les musées nationaux. Donc à partir de mercredi, je pense qu'à l'entrée, il y aura cette jeune fille que Sylvie Andreu avait enregistré tout à l'heure, qui avait vu passer les tableaux, qui avait vu monter les affiches dans la cour du Louvre et qui se promettait de venir le plus tôt possible visiter l'exposition Chagall. Donc c'est à cette demoiselle qui a de la curiosité pour Chagall, vieux peintre de 90 ans, une carrière qui commence peut-être. C'est à cette demoiselle que nous dédions François le Targat, André Mathieu, Sylvie Andreu et moi-même, cette émission qui a été consacrée aujourd'hui à l'invité du lundi, Marc Chagall.